

# Madame de Krüdener et son temps [Francis Ley]

Autor(en): **Salamin, Michel**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **12 (1962)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des Salsdin et des Tronchin nantis (actions de la Manufacture de Saint-Gobain, charge de fermier général), pour la stabilisation du régime; d'autres courant à une double Révolution avec Clavière et les collaborateurs de Mirabeau. Mais pourquoi y voir un signe que «le calvinisme» mène tantôt à l'oligarchie, tantôt à la démocratie? Alors qu'il est humain, trop humain qu'un homme comblé souhaite le repos politique et un homme d'affaires en voie d'ascension cherche le succès dans le changement.

D'ailleurs, pour mesurer la part de «calvinisme» dans l'activité des banquiers, il s'agirait d'abord de distinguer entre ceux qui n'en ont gardé que l'étiquette et une certaine attitude d'esprit (comme les Genevois enrichis, amis de Voltaire) et ceux chez qui persiste encore une parcelle de christianisme. Vu sous cet angle-là, Necker serait bien intéressant. Mais M. Lüthy, qui a fait du banquier-ministre un portrait où abondent les mots heureux, d'une sévérité presque toujours justifiée, n'aborde pas le sujet de la sincérité de son sentiment religieux.

Il n'aborde pas non plus une question importante, celle des avances faites aux protestants français du XVIII<sup>e</sup> siècle par les «philosophes» en guerre contre l'Eglise romaine. C'est pourtant l'une des deux raisons majeures de l'impopularité des banquiers protestants, non seulement alors, mais à des époques que M. Lüthy mentionne dans des généralisations peu prudentes: la monarchie de juillet, la Troisième République. On ne leur reprochait pas seulement leur activité excessive, leur adresse à s'enrichir, leur maintien trop austère, mais d'être, ou de supporter de passer pour être, «les chevaux de renfort de l'irréligion...».

Il est bien certain que M. Lüthy, qui a déjà résolu tant de problèmes, ne pouvait pas aussi venir à bout de celui-là. Peut-être le réserve-t-il à un prochain ouvrage. On le verra alors, renonçant à toute antithèse trop simpliste, déployer la même intelligence des nuances que dans son exposé des finances, ou des milieux et circonstances, différents alors dans chacun de nos cantons actuels, des protestants romands.

*Lausanne*

*Cécile-René Delhorbe*

FRANCIS LEY, *Madame de Krüdener et son temps*, Paris, 1961, 646 p.

Trois étapes dans cette vie: celle de la chair, celle de l'épreuve de l'homme et celle de Dieu. Tandis que les biographes antérieurs de M<sup>me</sup> de Krüdener se sont surtout attachés à l'étude de sa vie amoureuse et à celle de sa période mystique, M. Ley, grâce aux importantes archives familiales qu'il possède, consacre une part équitable de son livre à la jeunesse, à la vie mondaine et littéraire de celle qui représente le trait d'union entre le «siècle des lumières» et la «lumière de Vérité» du réveil religieux de la Restauration.

Personne attachante et pourtant presque toujours fuyante que M<sup>me</sup> de Krüdener pour qui «il fallait toujours être ailleurs et autrement». Après une enfance sévère «marquée par les interdits de la société et de la religion»,

Julie de Vietinghoff épouse un homme deux fois plus âgé qu'elle, le baron de Krüdener, diplomate de carrière. De là, le voyage à Venise et les déceptions conjugales, le séjour en Danemark et son état d'épouse délaissée, la rupture matrimoniale et la vie galante à Paris, à Montpellier, à Nîmes, les débuts littéraires dont les résultats sont avant tout des «échantillons de la sensibilité du XVIII<sup>e</sup> siècle finissant».

La seconde partie de l'ouvrage commence en 1805 et se poursuit jusqu'en 1824. Du spectacle de «l'horrible guerre des hommes», M<sup>me</sup> de Krüdener se réfugie dans «la douce paix de Dieu». Son intention serait-elle de convertir la société mondaine de l'Europe par les voies de la Sainte Parole? La vision des horribles souffrances engendrées par la bataille d'Eylau contribue à l'éclosion de sa nouvelle vocation. De même qu'elle avait senti sa mission de femme sur les plans de l'amour et de l'amitié, de même qu'elle avait souhaité apporter au monde une nourriture spirituelle par ses écrits, de même, dès 1804, M<sup>me</sup> de Krüdener découvre sa «mission mystique». Elle veut sauver l'homme par la parole divine: «Je prêche aux têtes couronnées comme aux laboureurs, l'amour du Christ.» Elle se dépense ainsi auprès de la reine Louise de Prusse, de la reine Hortense de Hollande, de l'impératrice Elisabeth de Russie et, après avoir identifié Napoléon à l'Antéchrist, elle désigne le tsar Alexandre comme l'«Elu de Dieu». Elle le suit à Paris, en 1815, où elle ouvre un salon que fréquentent les célébrités littéraires et politiques de l'époque. De son activité apostolique va naître la fameuse «Sainte-Alliance». Puis M<sup>me</sup> de Krüdener parcourt l'Europe pour y prêcher les foules jusqu'au moment où sa croisade en faveur des Grecs insurgés lui vaut un ordre d'exil de la part du tsar. La Sainte-Alliance des rois s'accommode mal de la Sainte-Alliance des peuples. Il ne reste plus à M<sup>me</sup> de Krüdener qu'à se retirer en Crimée pour y mourir en 1824.

Telle est la trame des 600 pages que M. Ley consacre à son aïeule. L'ouvrage est long, riche de citations passionnantes. C'est avec regret qu'on en termine la lecture car notre curiosité demeure insatisfaite. Si seulement M. Ley s'était borné — ou astreint — à nous offrir une bonne édition des Journaux de M<sup>me</sup> de Krüdener et de ceux de sa fille Julie! Une introduction de qualité les aurait précédés, des notes substantielles les aurait éclairés, des index de personne et de lieu en aurait facilité la consultation... Nous en saurions probablement tout autant sur M<sup>me</sup> de Krüdener et sur son temps. Chacun opèrerait pour son compte les coupures estimées judicieuses. Nous serions beaucoup plus satisfaits et l'hommage rendu par un descendant à la mémoire de son illustre aïeule serait plus méritant.

Et cela ne mettrait pas en question le but que l'auteur s'est assigné: «Redonner la parole à la baronne de Krüdener, après un siècle et demi d'interprétations plus ou moins fantaisistes, fondées sur des bases incomplètes.»

*Sierre*

*Michel Salamin*